



Atelier Internet

Octobre 2024

D'usine, de bureau, de scène, activité distrayante, congé, issue, propos agressifs... bref, votre histoire racontera LA SORTIE.

Nuit d'été

Paolo est rentré vers les deux heures du matin.

Pendant quelques minutes elle rêve qu'il lui dise de rester dormir. Elle était là pour garder l'enfant. Elle se contenterait du canapé du salon. Il ne dit rien et elle sait qu'elle doit absolument, résolument, inévitablement, inexorablement sortir dans la nuit. Elle sort donc.

L'ascenseur. Elle s'en fait toujours tout un cinéma. La porte s'ouvre. Quelqu'un, à l'intérieur, la menace ou elle va descendre jusqu'au sous-sol et là... ou encore la porte s'ouvre au rez-de-chaussée et un homme, peut-être même avec un chien, lui barre le passage. Elle sait que ce n'est pas raisonnable de se raconter de telles choses surtout à ce moment, à cette heure, mais elle ne peut empêcher sa folle du logis de lui inventer de telles horreurs !

Dehors, elle se trouve seule, dans le noir presque palpable de cette chaude nuit d'été. Noir uniquement troué par les petites lucioles bleuâtres qui fleurissent çà et là sur les pelouses.

Deux heures du matin. Nuit brulante, lune presque pleine, d'une pâleur glaciale.



Elle doit emprunter un passage étroit entièrement noir, bordé de hauts murs. Elle n'appréhende pas de marcher dans ce noir car elle sait le sol bien goudronné et libre de tout piège. Non, ce qu'elle craint, c'est uniquement ce tunnel par lequel elle doit obligatoirement passer, sans rien voir autour d'elle.

Au bout, très loin, il y a la rue, violemment éclairée et dont elle espère la luminosité rassurante.

C'est alors qu'elle le voit. Ombre chinoise au fond de l'impasse. Un homme. Grandes épaules. Stature plus grande que la normale. Un homme qu'elle va devoir croiser. Elle songe un instant à revenir sur ses pas.

Cœur qui s'affole. Regard qui cherche à percer les ténèbres.

— Ce n'est pas une heure pour être dehors, seule, dit-il.

Puis il éclate d'un rire aussi chaleureux qu'inattendu.

— Cela vous tente d'aller boire un dernier verre avec moi ?

Cœur qui s'apaise.

— Oui, c'est sympa.

Aurait-elle imaginé être là, maintenant, dans ce café ? Ambiance chaude et feutrée. Belle sortie de samedi soir !

Lui prend une bière, pression et surtout sans mousse. Elle-même un Coca light. Il la regarde et remarque :

— Pourquoi light ? tu n'en as vraiment pas besoin.

Il la tutoie ? Elle s'en étonne à peine.

Deux heures trente, une nuit chaude d'été dans un lieu dont l'éclairage violet et doux repose de toutes les fatigues du jour. Il fait bon dans ce bar. On est bien ! L'homme est rassurant avec ses yeux aux paupières lourdes, caressantes, sa voix chaleureuse, attentive, reposante. Elle s'endormirait presque. Le barman a des gestes lents, des gestes que l'on a la nuit quand on ne veut rien brusquer, rien froisser, rien abimer.

Elle écoute vaguement ce que dit l'homme.

Que viennent faire les gens dans ce bar à cette heure-là ?

Que fait-elle avec cet homme ?

Une femme entre et sans qu'aucune parole ne soit échangée, le serveur lui apporte un verre de bourbon.

Une habituée sans doute.

Trois ou quatre heures du matin, un deuxième Coca lui redonne un peu d'énergie. Elle se met à écouter ce que raconte l'homme d'une voix si douce dans cette étrange nuit d'été. Le regard paisible, la voix pleine de détachement, il parle de femmes assassinées, dans cette ville ou dans les environs. Il raconte bien. Cela provoque en elle un léger frisson d'horreur. Des histoires dont elle se délecte depuis toujours.

Elle aimerait voir cette nuit durer éternellement.

Cinq heures du matin, fin d'une nuit chaude d'été.

Elle dit « Je dois m'en aller ».

Les premiers éboueurs commencent leur journée.

Il commande deux cafés, elle précise « Avec du sucre ». Il lui offre un croissant chaud et croustillant.

Ils se quittent devant le bar. Le barman étouffe des bâillements et attend avec impatience d'être remplacé.

Le livreur de journaux jette une pile devant le tabac-presse au coin de la rue.

En une, elle voit la photo de l'homme avec lequel elle a passé la nuit avec, en gros caractères : « On recherche serial killer », et juste à côté, sa propre photo sous laquelle il est écrit : « Sa dernière victime ».



Christiane Verset-Moingeon

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont écrit :

– Une sortie nocturne, une femme en danger, une femme séduite, avec ou non un effet du GHB versé dans le premier Coca, une chute dans le fantastique ? Est-ce le fantôme de l'imprudente qui découvre les visages de son assassin et le sien à la une des journaux du matin sur le trottoir ? À la faveur de la nuit, est-elle morte ou a-t-elle basculé dans une autre dimension parallèle ?... Belle construction d'un texte qui laisse le lecteur avec ses points d'interrogation ! Un texte avec des trous dissimulés dans la chronologie, des gouffres insondables... Merci pour l'atmosphère, nocturne, sensuelle, dérangeante.

– Curieuse histoire, et drôle d'expression que « la folle du logis... » que je ne connaissais pas... Curieux ce café, ouvert à deux heures du matin, à la sortie d'un tunnel... Curieux ce frisson d'horreur qui provoque en elle le désir incompréhensible de s'éterniser dans ce café... Curieusement drôle, cette histoire déjantée où l'on découvre à la fin que cette pauvre femme est victime d'hallucinations, peut-être dues à la consommation exagérée de certains... champignons !

– Quelle chute, bravo ! Mais avant d'en arriver là, j'ai commencé ma lecture en morigénant Paolo : comment peut-il laisser une jeune fille s'en aller seule, dans la nuit (certes d'été) ? Mais cela donne corps au texte qui va suivre. La jeune fille (dont on ignore le prénom, mais sans doute est-ce voulu) passe de l'inquiétude à l'apaisement et, au fil de l'histoire, on se laisse emporter par la magie de cette rencontre imprévue qui se déroule dans un cadre que tu as bien décrit. La chute est encore plus inattendue et digne d'un polar. Magistral !

– La nuit angoisse et tu le transcris parfaitement. La jeune baby-sitter se fait des frayeurs et se raconte des histoires jusqu'à ce qu'elle croise effectivement un homme avec qui elle va passer la nuit... S'agit-il d'un serial killer ? Cet homme lui raconte ce qu'elle aime entendre, des histoires de crimes plus glauques les unes que les autres. Est-ce un grand imaginaire, un flic peut-être ? Mais non, c'est un tueur, un vrai tueur identifié par une journaliste de passage dans le bar. Mais au petit matin elle est toujours vivante et lit l'article qui tue : « Recherche serial killer. » Elle a tout simplement passé la nuit en sa compagnie. Quel scénario ! Bravo !

– Très bonne histoire ! On se la représente bien, ta petite baby-sitter – sans prénom, c'est dommage –, à l'imagination débordante, prête à reconnaître du danger dans la moindre interaction sociale jusqu'à la rencontre fatidique dans laquelle elle plonge sans hésiter, sans même la moindre crainte. Une histoire de petit chaperon rouge qui ne reconnaît pas le loup, juste parce qu'il a caché ses grandes dents ! On s'angoisse tout du long pour elle alors que tout va bien – mais tu nous as caché l'essentiel... Bravo pour la chute !

– La peur de la nuit et des possibles rencontres que l'on peut y faire. La baby-sitter se fait des films, mais finalement elle n'est pas très farouche pour accepter de partir avec cet homme qu'elle ne connaît pas ! Tu décris très bien l'atmosphère à l'intérieur du bar. Des phrases précises et concises qui mettent le doigt sur les états d'âme et qui contribuent à augmenter l'angoisse, le suspense. Et puis cette chute particulièrement recherchée qui nous laisse avec nos interrogations. Est-elle vivante ou morte ? Est-ce son esprit qui lit la une de ce journal ou bien est-ce encore un effet de son imagination ? C'est un texte qui réussit à nous donner des sueurs froides.

– Tu sais faire monter l'adrénaline à chaque paragraphe et on suit ton héroïne avec la même peur qu'elle. Mais on dirait que tout tourne au ralenti et avec la rencontre dans le bar, on s'attend à ce que l'histoire tourne mal. La chute est habile car il semblerait que c'est... dans l'autre monde, que l'héroïne prend conscience de ce qui lui est arrivé. Sa dernière victime... elle est morte ! Du fantastique ? Du surnaturel ?

– Comme ta baby-sitter, je déteste de plus en plus la nuit et je note que sa folle du logis fonctionne bien, et ce n'est pas fait pour la rassurer. Pourtant, elle accepte d'accompagner un grand individu aux épaules larges dans un bar à deux heures du matin. Sa folle du logis avait dû s'endormir. Bref, c'est une sortie de nuit animée et qui en fait, de bon matin, une victime inattendue. Quand sa folle du logis va se réveiller et lire le journal, elle va lui dire « Ben voilà, t'es morte ! » Merci Christiane pour cette histoire surprenante.